

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES
excepté pendant la fermeture des Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: *Le Trust de la couture*..... Pierre BATAILLE.
Echos artistiques..... X...
Nos théâtres..... X...
L'Amie (poésie)..... Fernand RIVET.
Par-ci, par là..... MAUPIN.
Lettre parisienne: *La Protection de l'Enfance*..... Marcel FRANCE.
Chronique d'automne..... Georges ROCHER
Aux Bains de mer..... Eugène FOURRIER.

CAUSERIE

Le Trust de la Couture

Ne trouvez-vous pas que le Nouveau-Monde devient bien encombrant pour l'Ancien ?

Comme s'il ne suffisait pas à l'Amérique d'avoir donné le jour à Washington, à une douzaine de milliardaires et au Président Rosevelt, elle a inventé le Trust.

Le Trust — autrefois on disait: l'accaparement — est une conception commerciale qui peut se résumer par cette brève, mais catégorique expression: « Ote-toi de là que je m'y mette! »

Après les trusts de l'acier, du pétrole, des denrées alimentaires et — tout récemment — le trust de l'Océan, qui prétend empêcher nos petits bateaux d'aller sur l'eau, il nous faut compter maintenant avec le Trust de la Couture.

Un syndicat Yankee se propose de faire une guerre acharnée aux modes françaises et de leur substituer les modes américaines.

Depuis longtemps préparée en cachette par l'invasion lente et continue de maisons de confection portant les désignations de *Riding-habit*, de *Walking-dress* et autres étiquettes d'Outre-Atlantique, cette lutte à coups d'aiguilles va commencer incessamment.

Le *New-York Herald* annonce déjà que les *relations diplomatiques* sont officiellement rompues entre les couturières de France et les couturières des Etats-Unis.

Celles-ci — réunies en congrès — ont, en effet, nommé une commission composée de: Miss Elisabeth White, de New-York; Miss Neillie Tatcher, de Chattanooga; miss Tenms et Cooger, de Scranton, etc.

Ladite commission est autorisée à établir cet automne, à Londres, Paris, Vienne et Berlin — mais surtout et premièrement sur les bords de la Seine — des maisons de couture américaines.

C'est donc en plein Paris, là où les grands couturiers et les reines de l'aiguille ne connaissent pas de rivaux, que va se livrer la première bataille.

Frère Jonathan — qui s'y connaît en réclames — s'en va proclamant partout que nos couturiers et nos couturières n'ont plus d'originalité ni d'imagination.

Les robes d'aujourd'hui ressemblent à celles d'hier, dont s'inspireront fatalement celles de demain.

Les chapeaux suivent l'exemple des robes: un peu plus hauts, un peu plus bas; ronds l'année dernière, plats cette année, ce sont toujours les mêmes « bibis » dont les mêmes fleurs ou les mêmes plumes masquent imparfaitement la désolante uniformité.

Bref, les couturières et les modistes américaines s'efforcent de démontrer que Paris ne donne plus rien au point de vue des modes.

A qui faut-il s'en prendre de cette déchéance ?

Il fut un temps où l'on accusait le roman de corrompre la jeunesse; on reproche ouvertement aujourd'hui aux romanciers mondains d'avoir perverti — chez la femme française — le goût de la véritable toilette.

Au dire d'une critique féminine, les costumes que ces messieurs se plaisent à décrire — avec une minutie parfois excessive — sont le plus souvent de monstrueuses hérésies.

C'est ainsi que M. Paul Bourget — inventeur des jupons « mous » pour adultère — habille une blonde d'une robe rouge; il assortit la cravate à la jupe au lieu de l'assortir au corsage.

M. Marcel Prévost donne une robe de velours vert à une jeune fille qui n'y a aucun droit. M. Paul Hervieu compose un costume de chasse dont aucune femme — fût-ce la plus petite bourgeoise — ne voudrait.

Si ces maîtres psychologues n'ont pas mieux étudié les âmes que les robes, voilà les générations à venir bien renseignées.

En dépit de leur incompétence notoire sur le chapitre des toilettes, ils font — paraît-il — autorité en la matière et les grandes faiseuses doivent — pour répondre aux exigences de leurs clientes — se soumettre aveuglément à leurs conceptions.

Etre habillées comme les héroïnes de Bourget, de Prévost et d'Hervieu est le rêve amoureux caressé par nos grandes élégantes; tant pis si leur mise manque à toutes les lois de la grâce et de l'harmonie.

Après avoir imposé ses « créations » au monde entier, Paris s'est endormi dans une quiétude qui menace de lui devenir funeste.

Nous voici en présence d'une concurrence terrible, disposant de capitaux énormes et — qui sait ? — l'heure est proche, peut être, où il nous faudra passer sous les fourches caudines de l'Amérique, devenue la vraie terre des élégances.

La race anglo-saxonne est douée d'énergiques facultés d'initiative et de persévérance; dans la circonstance dont il s'agit, ces facultés s'appuient sur un chiffre respectable de dollars : l'argent est le nerf de la guerre.

Il ne faut pas se dissimuler — d'autre part — que, depuis quelques années, le « bloc » de la nouveauté est fortement entamé. Les hygiénistes proscrirent rigoureusement le corset et la jupe trainante si contraires à la santé de la femme.

A leur instigation les maigres Anglaises et les inesthétiques Allemandes se sont données le mot pour secouer la tyrannie des modes françaises; c'est un appoint considérable pour le Trust de la Couture.

Que nos industriels se gardent donc de traiter avec mépris une tentative qui ne vise à rien moins, qu'à leur enlever le sceptre de la mode qu'ils détiennent depuis si longtemps.

« Il y a des choses qu'on n'imité pas — écrit M. Léon Millot — comme l'article de Paris, pas plus qu'on n'arrive à égaler le tour de main de ses couturières et de ses modistes.

« Il y a là, un art subtil, presque un don, résultant d'un atavisme particulier, d'une légèreté des doigts et du coup-d'œil, d'un goût affiné par la tradition et par le milieu. Il semble bien que les Américains se mettent, comme on dit, le doigt dans l'œil, quand ils prétendent que nous copions leurs modes et que nous leur empruntons leurs « idées ». Il est possible que tel modèle de là-bas ait été exceptionnellement copié par un de nos commerçants, mais il est tout à fait improbable que d'une façon générale, ceux-ci confectionnent des robes et des chapeaux « à l'instar » de New-York. »

Souhaitons de n'avoir rien à rabattre de cet optimisme et que nos modes françaises — en dépit du trust qui les menace — conservent leur prestige aussi bien chez nous qu'à l'étranger.

Je ne vois pas bien — d'ailleurs — ce que nos élégantes gagneraient à s'habiller à la mode... de Chattanooga !

Ce ne sera pas un mal pour les couturiers et les couturières de Paris de sentir l'aiguillon de la lutte : qui sait si nous n'allons pas assister — en fait de toilettes

— à l'éclosion de quelques chefs-d'œuvre d'un genre tout à fait nouveau.

J'ai comme une idée vague que le Trust de la Couture pourrait bien finir mal pour le porte-monnaie des maris !

Pierre BATAILLE.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



Echos Artistiques

Les noms de plusieurs de nos anciens pensionnaires du Grand-Théâtre de Lyon figurent sur le tableau de la troupe du Théâtre des Arts de Rouen. Citons MM. Sylvain, basse noble de grand opéra; Fuld, baryton d'opéra comique; Larbaudière, deuxième ténor; Mmes Fiérens, forte chanteuse falcon; Valduriez, première chanteuse légère d'opéra et d'opéra-comique.

Le tribunal civil de la Seine a prononcé le divorce entre M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, et Mme Carré.

En l'espace de 220 ans, Molière fut joué 20.290 fois à la Comédie-Française; Racine 6.270; Corneille 4.717.

Les pièces de Molière qui ont obtenu le plus grand nombre de représentations sont, à la date du 1^{er} janvier 1900 : *Tartuffe* 2.058; le *Médecin malgré lui* 1.592; *l'Avare* 1.503; le *Misanthrope* 1.206; *l'Ecole des maris* 1.211; *l'Ecole des femmes* 1.203; les *Femmes savantes*, 1.189.

Les pièces de Racine qui ont paru le plus souvent sur l'affiche sont : les *Plaideurs* 1.219; *Phèdre* 984; *Andromaque* 853; *Iphigénie* 773; *Britannicus* 707; *Bérénice* 156.

Pour Corneille c'est le *Cid* qui triomphe avec 919 représentations; puis le *Menteur* 650; *Cinna* 619; *Horace* 586; *Polyeucte* 418.

Les *Folies Amoureuses* de Regnard furent jouées 1.039 fois en 196 ans; *Zaïre* eut 473 représentations. C'est la seule pièce de Voltaire qui fut jouée en ces trente dernières années, sauf la *Mort de César* qui eut 4 représentations.

Le *Jeu de l'Amour et du Hasard*, de Marivaux, eut 652 représentations.

De Beaumarchais, le *Barbier de Séville*, en 125 ans, eut 766 représentations et le *Mariage de Figaro* 725.

Le *Gendre de M. Poirier* fut donné 465 fois en 36 ans et le *Demi-Monde*, de Dumas fils, eut 249 représentations.

La saison dramatique de 1902-1903 promet d'être exceptionnellement brillante aux Etats-Unis. Jamais on n'y aura vu une pareille affluence d'étoiles.

A citer d'abord les trois plus grandes tragédiennes d'Europe : Mmes Sarah

Bernhardt, Duse et Patrick Campbell qui, à la tête de leurs troupes respectives, parcourront les Etats-Unis. Mme Réjane, actuellement en Amérique du Sud, vient également d'accepter par cablogramme un engagement pour cent représentations à New-York et dans les grandes villes de la Confédération, sous le « management » de la Liebler Company.

M. Guitry, le nouveau directeur de la Renaissance de Paris vient de signer un contrat avec l'impressario M. Charles Dillingham, pour une série de représentations à donner à New-York dans le courant de l'année prochaine.

L'Angleterre n'est pas moins éprouvée : M. Ch. Frohman lui enlève trois de ses grands artistes : sir Henry Irving, M. Beerbohm Tree et sir Charles Wyndham.

Les superbes manifestations artistiques d'Orange, de Béziers, de Nîmes et d'Arles ont vivement impressionné l'Angleterre.

Un helléniste bien connu, le docteur Rowton, recteur de la fameuse Université de Bradford, s'est mis en tête de créer de toutes pièces, un théâtre athénien, sur les domaines de l'établissement. L'amphithéâtre est taillé dans un banc de craie; sauf pour la scène et les loges des artistes, pas un pouce de bois n'est entré dans la construction; les gradins sont taillés dans le roc, et, pour rendre les sièges plus confortables, on remettra aux spectateurs, en même temps que leur ticket d'entrée, un petit coussin de dix pouces carrés.

Le chœur déambulera autour de l'autel de Jupiter, qui occupe le centre de l'orchestre. Les précautions les plus minutieuses ont été prises pour que ce théâtre anglo-saxon soit la reproduction exacte d'un théâtre athénien. Tout a été prévu, sauf un moyen de lutter contre les intempéries du ciel anglais.

Il est probable que l'administration du théâtre mettra des parapluies à la disposition des spectateurs.

Le grand acteur anglais Irving a été récemment le héros d'une bien bonne histoire. Il jouait *Othello*. On était arrivé à la scène culminante de l'œuvre, celle où le jaloux, avant de tuer Desdemone, lui dit :

— Ce mouchoir que j'aimais tant, tu l'as donné à Cassio.

Desdemone se débat : Othello insiste, et, tout le monde le sait, ce moment est des plus pathétiques.

Ce qui le montre mieux que tout, c'est que ce soir-là, un bon Irlandais, au cœur sensible, agacé de voir l'acteur insister pour rentrer en possession d'un objet qui n'est pas toujours indispensable, lui cria :

— Mouchez-vous donc dans vos doigts et continuez !

Devait-il être assez empoigné, le naïf Irlandais ?

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Est-ce la faute des auteurs ? Est-ce l'agréable souvenir laissé par la *Madams Sans-Gêne*, de Victorien Sardou ? nous ne saurions trop le dire.

Toujours est-il que la représentation de *Madame La Maréchale* n'a pas répondu à ce qu'en attendait la direction et le public.

Nous ne laisserons pas, cependant, passer la pièce de MM. Lemonnier et Péricaud, sans louer la bonne interprétation qui en a été donnée par Mme Delphine Renot et M. Garat.

Dimanche dernier la troupe de drame a fait un excellent début dans *Paillasse*, une des œuvres dramatiques les plus connues de D'Ennery et Marc Fournier.

Les émouvantes péripéties de ce drame auquel reste attaché la mémoire de Frédéric-Lemaître, créateur du rôle de *Belphegor*, ont permis à M. Beuve et à Mme Animateur de se tailler un succès complet.

A côté de ces deux principaux interprètes il faut placer Mlle Marguerite Peugeot, une ancienne pensionnaire des Célestins très avenante, ma foi, dans le personnage de Nini Flora et Mlle Marcylla qui a jouée avec une émotion vraie le rôle du fils de *Paillasse*, Jacquinet.

Dans les rôles de second plan MM. Raymond, Montigny, Deschambre, Georges Scay ; Mmes Duchesnois, Juliette Clarence et la petite Goize ont contribué à un bon ensemble.

Outre les premières représentations déjà données, un série nouvelle de pièces est en préparation. Au premier rang figure l'*Enigme*, de Paul Hervieu, jouée avec un succès retentissant à la Comédie Française.



L'AMIE

Par les chemins du soir, du verbe encore ivre,
Nous allons, mon amie, à l'aventure. C'est
En les lointains noyés comme un songe passé
Qui, dans les brouillards d'or, se prendrait à revivre.
Un crépuscule de carmin. Sur les étangs
Des nuages légers font des écharpes grises.
O charme aérien des frissons et des brises :
Vieilles choses jeunes encor dans tous les temps.
Des parfums sont enclos dans les plis de ta robe.
La lampe de tes yeux brûle en la nuit du cœur.
Et le sourire errant de ta lèvre se meurt
Comme la lune au ciel qu'un nuage dérober.
Le lierre se balance à l'angle d'un vieux toit.
Un chien aboie au fond des grandes cours obscures.
Nous passons... Le parfum pesant des roses mûres
S'arrête en tes cheveux et te glisse un émoi.
Par les chemins pleins d'ombre où la rose agonise,
La vie est suspendue, et secrète, on entend
La fontaine compter les heures en chantant ;
Et toute joie au cœur est offerte et permise.

Fernand RIVET.

Par ci, Par là !

Paris est depuis quelque temps livré aux « Apaches » et ce n'est qu'avec la plus grande prudence que l'on peut s'aventurer dans les quartiers dénommés « excentriques » et qui sont pourtant les plus populeux de la capitale.

A Lyon, nous assistons depuis quelque temps à une recrudescence de la criminalité et nous pouvons voir chaque matin, en dépliant notre quotidien, les détails d'un drame nouveau.

A Marseille, les crimes sont devenus si nombreux et ont pénétré dans les quartiers si fréquentés, que les locataires de plusieurs immeubles se sont associés et ont créé un service de « veilleurs de nuit ».

Ces veilleurs qui commencent leur service à onze heures pour le terminer au lever du jour, sont munis de lanternes à réflecteurs puissants et armés d'un revolver et, ainsi que des sentinelles, font des rondes dans un périmètre déterminé en se relevant de deux heures en deux heures.

Ils connaissent les locataires des immeubles qu'ils surveillent et ne laissent pénétrer aucun individu inconnu.

Du fait de cette surveillance, les honnêtes gens peuvent s'aventurer à rentrer chez eux à une heure tardive sans courir le risque d'être dévalisés et à demi-assommés, sinon assassinés tout à fait.

Mais je reconnais que non seulement ce moyen est antédiluvien et qu'il nous reporte à une époque de barbarie et d'ignorance, mais encore qu'il est coûteux et impraticable d'une façon générale.

La sauvegarde des citoyens appartient à la police. C'est elle seule qui doit l'assurer, nous payons des impôts assez forts à ce budget spécial pour que nous ayons le droit d'exiger de pouvoir circuler sans péril quand minuit ont sonné ; et sans, que pour cela, il nous faille encore payer une garde particulière et civile.

Si la police n'est pas assez nombreuse qu'on l'augmente, que l'on crée de nouvelles brigades spéciales ; mais surtout que nos agents ne soient plus employés à porter des plis comme nos facteurs et ne soient pas continuellement distraits de leur rôle spécial par des petits services particuliers « à côté » qui ne les concernent en aucune façon.

Une responsabilité énorme, qui est même la principale, retombe sur la magistrature dans l'insécurité actuelle de nos grandes villes.

Chaque nuit, nos agents opèrent dans les bas-fonds, dans les bouges et sur la voie publique, des rafles assez nombreuses. Toute cette tourbe est présentée le lendemain matin, au petit Parquet et celui qui peut alléguer d'une profession quelconque, réelle ou aléatoire, est remis en liberté immédiate, s'il n'est retenu par aucun autre mandat particulier.

Cependant, et nos magistrats le savent bien, tous ces soi-disant appréteurs, qui n'ont jamais apprêté ; coiffeurs, qui n'ont jamais rasé ; maçons, qui n'ont jamais touché la truelle, etc., etc. ; ne sont que d'ignobles souteneurs, vivant de la prostitution et du vol et toujours prêts à jouer du couteau ou du revolver, sans la moindre vergogne.

Alors pourquoi les rejeter au sein de la société, au lieu de se montrer impitoyables envers eux ? Est-ce pour entretenir une clientèle, sans laquelle notre trop grand nombre de magistrats n'aurait plus sa raison d'être, et s'assurer un travail régulier ?

Cette raison n'est pas admissible et j'aime mieux mettre la mansuétude de nos juges, à l'égard des souteneurs, sur le compte de la peur ! C'est tout aussi risible mais plus honnête !

Et cependant, nous avons à Madagascar, au Dahomey, au Congo et dans le Sud-Algérien, des espaces énormes, insalubres à l'excès, et sur lesquels nos braves troupiers sont chaque jour occupés à tracer des routes, à creuser des canaux, à combler des marais, au péril de leur vie et au prix de peines et de labeurs inouïs. Trop grand est le nombre de ceux qui y vont et n'en reviennent jamais !

Ne croit-on pas que les malandrins qui assomment leurs « marmites » et leurs clients, à toute heure du jour et de la nuit, ne seraient pas mieux à leur place là-bas que nos héroïques soldats ?

Et éprouverait-on la moindre douleur à apprendre qu'il en meurt chaque jour un certain nombre d'insolation, de cholérine ou de la fièvre.

Non, au contraire, on éprouverait une satisfaction à chaque convoi qui partirait et cette façon d'opérer ferait certainement réfléchir messieurs les escarpes.

Mais cela serait trop commode à faire, c'est pourquoi nos magistrats ne le feront pas !

MAUPIN.

S, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS

Lettre Parisienne

LA PROTECTION DE L'ENFANCE

Il existe une Société protectrice des animaux qui fut fondée dans le seul but de poursuivre l'application de la loi Grammont, restée, jusqu'alors à peu près lettre morte.

Je suis de ceux qui apprécient l'utilité de cette œuvre et qui applaudissent à ses efforts. Toute sensiblerie mise à part, j'estime qu'il n'est pas admissible que le propriétaire, le gardien ou le conducteur d'un animal puisse impunément le rouer de coups, le priver de nourriture et j'avoue éprouver une vive satisfaction quand j'apprends qu'une de ces brutes a été condamné — chose trop rare malheureusement — par les tribunaux. C'est une leçon pour les autres qui peut-être profitera.

Mais si je me suis félicité, maintes fois, de l'existence de la société en question, vigilante gardienne de la loi protectrice, j'en ai eu que plus vivement regretté qu'on ne procédât pas pour les enfants, de la même manière et qu'on ne les gardât pas, eux aussi, contre les mauvais traitements et le surmenage que leur inflige l'égoïsme de certains patrons.

Pour eux, cependant, il existe également une loi interdisant leur emploi dans certaines industries avant un âge donné, leur occupation au-delà d'un maximum d'heures, une loi qui défend de les charger de fardeaux disproportionnés avec leur force physique. Mais on n'a guère paru s'en apercevoir jusqu'ici.

De tout jeunes apprentis sont retenus après l'heure réglementaire et il n'est personne qui n'ait rencontré fréquemment des enfants portant ou traînant des objets d'un poids considérable.

Je sais bien qu'on a institué, en même temps qu'on votait la loi de 1892, des inspecteurs et des inspectrices du travail et, dès lors, il est évident qu'il appartient à ces fonctionnaires de surveiller les ateliers et de faire punir les contrevenants, mais il convient de reconnaître que leur nombre est bien loin d'être suffisant et qu'ils ne sauraient tout voir, malgré leur zèle et leur bonne volonté.

Et voilà pourquoi je suis heureux d'apprendre qu'un groupe de citoyens pour la plupart membres du conseil des prud'hommes ouvriers viennent de constituer une ligne protectrice des jeunes travailleurs des deux sexes.

Les fondateurs qui appartiennent, eux aussi à l'usine ou à l'atelier, et qui en

connaissent les mœurs et les coutumes veulent obliger les patrons à plus d'humanité à l'égard des enfants qui leur sont confiés et leur rappeler, à l'occasion, qu'une loi leur interdit certaines licences, devenues trop volontiers des habitudes chez la plupart d'entre eux.

Le but est trop louable pour ne pas mériter les encouragements de tous ; il y a là, d'ailleurs une question de véritable humanité qui intéresse toutes les classes de la société. J'ai l'assurance que la ligue en question trouvera chez les gens pitoyables et bons un appui et un concours dévoués.

Cette société me paraît d'autant mieux destinée à rendre aux enfants de véritables services qu'elle va aider à les défendre non seulement contre leurs patrons, mais aussi contre eux-mêmes.

A l'heure actuelle, en effet, si quelque apprenti se trouve, un matin, chargé par son chef d'atelier d'un fardeau hors de proportion avec sa force physique, qu'arrive-t-il ? Ou il refusera de porter le colis et, dès lors, ce sera la révocation à peu près certaine. Ou il acceptera la tâche et cela au péril de sa vie peut-être.

Or, chez l'enfant plus que chez l'homme la peur d'être chassé de l'atelier est vive, il arrivera donc, dans la plupart des cas, qu'il acceptera et subira tout, afin de conserver son emploi.

Cent fois, j'ai assisté à la scène suivante : Un gamin s'en va par la rue, chargé d'un crochet ou traînant une voiture à bras. Le fardeau est énorme l'enfant peine, souffre évidemment et s'arrête de loin en loin, l'air las, épuisé. Un passant qui voit la scène s'approche ;

— Eh ! petit, c'est donc bien lourd ?

L'autre s'exclame :

— Pour sûr que c'est lourd ! J'en ai tant de kilos.

Et il dit le poids, un chiffre énorme. Puis, tandis qu'il reprend haleine un instant, volontiers communicatif, il explique : il va à l'autre bout de la ville et c'est souvent que ça lui arrive, presque chaque jour et avec des charges semblables....

Alors, le monsieur s'indigne, il pense que c'est une honte d'éreinter ainsi cet enfant ; il se dit qu'il y a des tribunaux qui sauraient rappeler le patron à une plus juste observation de l'humanité et de la loi. Et, comme l'apprenti se dispose à repartir, il l'arrête :

— Attends ! je vais faire constater par un agent qu'on te confie de pareilles charges.

Mais le petit, soudain rouge d'émotion et d'inquiétude s'écrie :

— Oh ! non, je vous en prie, pas ça ! Vous me feriez perdre ma place !

Et voilà comment les petites iniquités en question se perpétuent.

Au contraire, le jour où les patrons se sentiraient surveillés, le jour où ils seraient exposés à des contraventions quotidiennes, où ils sauraient qu'un grand nombre de citoyens contrôlent la façon dont ils respectent la loi, il ne leur sera pas possible de rendre les enfants responsables des procès-verbaux qui les frapperont, et, réfléchissant davantage, ils seront alors plus soucieux, dans leur propre intérêt, de la santé des enfants qu'ils occupent.

C'est le résultat que veulent atteindre les fondateurs de la ligue en question. Il faut sans réserve, applaudir à leurs efforts et les aider.

Marcel FRANCE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
S. Rue Lafont
TAILORS



Chronique d'Automne

En m'éveillant, ce matin, j'ai senti dans la solitude de ma chambre, un frisson douloureux me glacer jusqu'aux moëlles.

Était-ce de ne plus voir, autour de moi, les rais de soleil des anciens jours mettre leur poussière d'or aux choses ; était-ce de trouver mortes en leurs vases, toutes fanées et jaunies déjà, les roses cueillies la veille ? Était-ce d'entendre au long des rues la valse des feuilles sèches et les sanglots du vent ? Un peu tout cela, peut-être.

Un peu de tristesse instinctive à la pensée des enchantements trop tôt finis ; le regret des estivales aurores où le ciel était pur comme un regard de vierge : un peu d'effroi surtout de l'Hiver qui viendra trop vite, avec ses horizons ternes et la mélancolie de ses paysages neigeux.

Il pleut. Le ciel est gris comme une auberge de village où les laboureurs se querellent dans l'épaisse fumée des pipes, et dans le brouillard opaque qui étouffe les bruits de la terre, les avenues désertes, avec leurs arbres décharnés, ont l'air d'une nécropole où grelottent sans cesse des fantômes.

Et de voir cette boue grasse qui vous éclabousse jusqu'au cœur, on se souvient davantage, avec des regrets infinis, des après-midi de printemps où s'en allaient, par les chemins dans la poussière toute blonde, les amoureuses blondes aussi, en quête de fleurs et de fauvettes.

Ces jours sont loins, les fleurs sont mortes, les oiseaux se sont envolés quand se sont envolés les feuilles. Il fait froid maintenant, un froid humide qui paralyse, et j'ai dû, tout à l'heure, l'âme pleine d'une lassitude immense, souffler dans mes doigts pour écrire cette chanson d'automne qui, dans la tristesse de ma chambre, a fait perler, plus d'une fois des larmes à mes yeux.

I

Il pleut. Les chemins déserts, assombris,
Sont tous inondés d'effroyables fanges.
Où donc sont allés les matins fleuris
Les soirs étoilés, les vols de mésanges ?

Il passe, à présent, dans les bois flétris,
Un souffle éveillant des sanglots étranges
Et tordant les ceps des raisins mûris
Qui, sur les coteaux, s'offrent aux vendanges.

Les cerfs, à travers les halliers, perdus,
Et flairant la mort, brament éperdus,
Les meutes aboient, à travers les chaumes,

Et fuyant déjà les buissons jaunis,
Les feuilles s'en vont aux cieux embrunis.
Chercher du passé, les joyeux fantômes...

II

Vous souvient-il encore de ces jours si lointains
Où nous cherchions des nids parmi les blondes gerbes ?
— C'était durant l'été, par les plus clairs matins,
Le ciel avait des tons étranges de satin,
Et des perles brillaient à la cime des herbes,

Votre robe emportait les ronces du chemin
Et vos rires troublaient les merles sous les branches ;
— Je me rappelle aussi que vous pressiez ma main
Lorsque nous regardions, dans l'ombre d'un ravin,
Des papillons parler d'amour aux roses blanches.

Puis, je vous conduisais jusqu'au bord des étangs,
Où, parmi les lys d'eau, se baignaient des fauvettes ;
Et là, sans nous parler nous restions très longtemps,
Tandis qu'autour de nous, des refrains éclatants
Fusaient dans les rameaux étoilés de fleurettes.

Mais nous ne pensions guère aux trilles des pinsons,
Nos cœurs chantaient mieux qu'eux de tendres ariettes
— Au lieu de nids d'oiseaux, en ce temps des moissons,
Je n'ai jamais trouvé, dans la paix des buissons,
Que les nids à baisers que formaient vos fossettes.

C'est en un crépuscule d'automne, au-
près du bouquet de roses mortes, que
j'écris ce dernier quatrain, en pensant à
vous, Madame, avec le souvenir de vos
yeux rêveurs et de l'éblouissement fini
de vos boucles blondes.

Sur l'écran vague du jour qui s'éteint,
je revois, attristé soudain, la chère vi-
sion de votre tête rieuse et folle, je crois
entendre, auprès de moi, chanter la
douce musique de votre voix joyeuse, la
mélodie de votre rire, la caresse de vos
paroles ; et je pense à notre pauvre
amour qui s'est allé avec les derniers
reflets du soleil d'or et à vos baisers qui
se sont envolés, vers des horizons plus
vastes, comme s'envolèrent avec les
fleurs, les trilles légers des hirondelles.

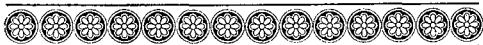
Car je n'ai oublié ni vos caresses, ni
nos misères, j'ai gardé jalousement au
fond de mon âme, comme un trésor
caché, le culte de vos lèvres et l'amour

de vos yeux, et si vous avez perdu le
souvenir de vos serments, j'ai conservé,
vivant, celui de vos tendresses.

Et ce soir encore, près du bouquet de
roses mortes, le regard noyé dans la mo-
notonie désespérante du ciel où ne luit
aucun astre, je pense à vous, madame, à
la pauvre fleur que vous êtes, — fleur
qu'emporta le vent aux premiers frissons
d'automne — et je songe, le cœur serré,
à l'interminable Hiver qui vient, avec
ses aurores sans soleil et ses nuits sans
étoiles, durant lesquelles, bien sûr, je
mourrai de tristesse, puisque je n'aurai
plus pour les rendre moins sombres, la
lueur de vos yeux bleus, ni l'éblouisse-
ment radieux de vos boucles blondes.

Georges ROCHER.

8, Rue Lafont
"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILORS



GENÈVE

Après maintes représentations données
en ces derniers temps par des troupes de
passage — représentation dont Lyon eut la
primeur — notre théâtre va rouvrir ses por-
tes le 10 octobre pour la saison théâtrale.

Celle-ci s'annonce fort bien étant donnée
les engagements conclus par nos sympa-
thiques directeurs MM. Huguët et Sabin-
Bressy lesquels ont traités avec des artistes
de talent, d'excellente réputation. D'autre
part, d'intéressantes nouveautés seront
mises à la scène durant cette saison et nom-
bre d'œuvres non moins intéressantes se-
ront reprises.

Parmi les premières, la direction nous
promet *Louise*, drame lyrique de G. Char-
pentier ; *Zaza*, comédie lyrique de Léon
Cavallo ; *Loys*, opéra nouveau de notre
compatriote G. Doret ; *Fédora*, drame ly-
rique de Giordano et comme opérettes, *Or-
dre de l'Empereur*, de J. Clérico ; *les Sal-
timbanques* de Louis Ganne.

Si les représentations de Grand-Opéra,
proprement dit, seront moins nombreuses
cette saison, nous aurons par contre une
excellente troupe de comédie et de drame,
laquelle nous promet d'agréables soirées.

Le tableau de la troupe renferme des
noms d'artistes de valeur et, de plus, nous
aurons en représentations des artistes des
principaux théâtres de Paris.

La saison s'ouvrira soit avec *Faust*, soit
avec *Manon* et d'ores et déjà, nous pouvons
prédire à MM. Huguët et Sabin-Bressy une
belle et fructueuse campagne puisque nos
aimables directeurs n'ont rien négligé pour
se l'assurer.

A. W. CLERC



Chronique de la Mode

La mode cette saison sera des plus riches
et des plus élégantes; nous revenons plus
que jamais au costume tailors qu'on avait un
peu délaissé cet été.

Les jupes se porteront écourtées, mais
nous n'en sommes pas encore à la robe
courte, tout à fait disgracieuse.

Comme corsage, la jaquette demi-longue
avec le costume tailors ou le boléro à cein-
ture. Beaucoup de garnitures très riches, en
fourrures, passementeries et un grand succès
pour le bouton damasquiné et incrusté de
pierreries est tout à fait d'un grand luxe et
forme une garniture des plus élégantes.

A notre époque où la nécessité de plaire
s'affirme plus que jamais, la mode est un
art, le plus gracieux des arts assurément,
car elle conduit les femmes à satisfaire leurs
instincts de coquetterie les plus raffinés,
comme à donner cours à leur plus idéale
fantaisie. Voilà pourquoi, charmantes lec-
trices, je vous eugage dans toutes mes
causeries à vous faire habiller par notre
grand tailors; *Old England de Lyon, 8 rue
Lafont*. Vous trouverez dans cette maison
de 1^{er} ordre tous les plus riches modèles de
la saison.

MARCELLE.

Tous les soirs, après le théâtre on se
donne rendez-vous « A la Côte Rôtie » 5,
rue Jean de Tournes. Salles de société. Li-
queurs et consommations de choix. Ouvert
jusqu'à 3 heures du matin.



Aux bains de mer

M. et Mme Rigodon, charcutiers, rue
des Amandiers, éprouvaient depuis
longtemps le désir de voir la mer; c'était
une obsession. Depuis le temps qu'ils en
entendaient parler, ils étaient honteux
de ne pas la connaître. Leurs voisins, les
Cravendard, des marchands de vins,
avaient été passer un jour au Havre, il
y avait deux ans, ils en parlaient cons-
tamment.

Les Rigodon se sentaient humiliés.

En fait de cours d'eau, il n'avaient vu
que le canal Saint-Martin.

Ils se rappelèrent qu'ils avaient un
cousin éloigné en Bretagne, à Paramé ;
Ils résolurent de l'aller voir et de pro-
fiter pour cela des billet d'aller et retour,
à prix réduits, que les compagnies de
chemin de fer délivrent à certaines épo-
ques de l'année pour faciliter l'accès des
stations balnéaires aux voyageurs.

Leur prochain voyage devint l'unique
but de leur conversation.

— Nous allons être absents pendant
trois jours, madame, disait Mme Rigo-
don en enveloppant pour deux sous de
fromage d'Italie.

— Vous vous rendez à un mariage

Magasins et Ateliers

DE

FOURRURES

H. VILLE, Fourreur

107, rue Duguesclin, Lyon
(angle du cours Morand)

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac
c'est-à-dire non en paquets signés
J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

ÉLIXIR DE S^T-PIERRE

La Meilleure de toutes

les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharmacie du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

LYON, 11, rue Grôlée, 11, LYON

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique
de Liège de toutes les maladies nerveuses
et particulièrement de l'épilepsie réputée
jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et
de nombreux certificats de guérison est en-
voyée franco à toute personne qui en fera
la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à
LILLE (Nord).

sans doute ? demandait la cliente, intri-
guée.

— Nous ne quitterions pas la bouti-
que tous les deux pour un mariage, ma-
dame ; nous allons visiter la mer.

— Avez-vous de la chance, madame
Rigodon, de pouvoir vous payer un
pareil voyage, répondait la cliente, le
regard plein d'envie.

— Vous ne venez pas avec nous voir
la mer ? demandait Mme Rigodon aux
voisines.

— Pas possible ; vous allez au bord
de la mer, au Havre, peut-être.

— Au Havre, répondait Mme Rigodon
avec mépris, mieux que ça ; nous allons
en Bretagne, à Paramé.

C'était des compliments : Etes-vous
heureuse ! — Cela doit-êtrsi beau ! On
dit que c'est effrayant. — Il ne faut pas
s'en approcher trop près, c'est très dan-
gereux.

A d'autres Mme Rigodon disait :

— On ne peut vraiment pas rester à
Paris en été ; nous allons faire un voyage
cette année ; nous irons aux bains de mer.

M. Rigodon avait la joie plus calme.

Il se contentait de faire des recom-
mandations au garçon.

— Pendant que nous serons aux bains
de mer, lui disait-il, tu auras soins de
dégraisser tes tripes.

— Soyez tranquille, répondait le garçon.

— Tu feras bouillir tes pieds et tu les
fera mariner.

— Entendu.

— A mon retour tu me présenteras ta
tête bien épilée et assaisonnée.

— Tout sera prêt patron.

Le soir, quand ils étaient seuls, les
deux époux se racontaient de quelle fa-
çon ils se figuraient la mer.

Mme Rigodon supposait qu'elle était
toujours en furie, que des vagues plus
hautes que des maisons venaient se bri-
ser sur la côte avec des mugissements
qui faisaient trembler les vitres à dix
lieues à la ronde.

Rigodon se la représentait moins
bruyante ; ayant entendu dire que l'eau
était salée, il se demandait si on ne pou-
vait pas l'utiliser pour conserver la
viande de porc, pour saler les cochons.

Les charcutiers doivent s'en servir
pour la saumure, pensait-il.

Il ne pouvait pas croire que la nappe
d'eau eût une étendue si grande que les
Cravendard le prétendaient ; ils devaient
se tromper en affirmant, qu'en pleine
mer, on n'apercevait plus la terre ; cela
lui paraissait impossible.

Un mois à l'avance, Mme Rigodon
s'occupa des préparatifs du voyage ;
comme elle n'avait jamais quitté Ménil-
montant, elle était très embarrassée ; si

son mari ne l'avait pas retenue, elle
aurait emporté toute sa garde-robe ;
enfin, elle se résigna à remplir une
grande malle de robes, de linge, de cha-
peaux.

On eût dit qu'elle allait entreprendre
un voyage au long cours.

Ils prirent deux billets d'aller et retour,
valables pour trois jours, pour Saint-
Malo et confièrent la boutique, non sans
appréhension, au garçon et à la bonne,
après leur avoir fait mille recommanda-
tions.

La veille, ils firent leurs adieux à la
concierge et aux voisins, comme s'ils ne
devaient plus revenir.

Le train partait à sept heures du
matin.

A quatre heures, ils se mirent en
route ; par économie, M. Rigodon, aidé
du garçon, transporta la malle jusqu'à la
gare Montparnasse.

Il arriva éreinté.

Mme Rigodon avait rempli un énorme
panier de charcuterie variée : saucissons,
jambons, galantine ; elle ajouta quatre
livres de pain et deux litres de vin.

Les restaurants sont si chers en voyage.

Elle se chargea du panier.

Ils s'installèrent dans un wagon de
troisième classe, déjà bondé de voya-
geurs ; un grand nombre fumaient, une
fumée âcre remplissait le compartiment.
vous irritant la gorge, Mme Rigodon
crut qu'elle allait être asphyxiée. Très
embarrassée par son panier qu'elle por-
tait sur ses genoux, elle n'était pas à
l'aise.

Rigodon, serré entre deux grosses
dames, ne respirait qu'à grand' peine.

Mme Rigodon proposa à son mari de
manger un morceau.

Elle sortit un saucisson, du pain, du
vin ; il s'échappa du panier, une odeur
de charcuterie qui, jointe à la fumée,
envahit le wagon.

(à suivre)

Eugène FOURRIER.

L'ESPRIT des AUTRES

Un chasseur se présente à la gare.

— Lui faut son ticket, vous savez,
monsieur, à votre chien.

— Demi-place alors ?

— A cause ?

— Il n'a que sept ans !



Dans un salon, on parle d'un peintre
dont la paresse est proverbiale.

— Il est tellement flemmard, renchérit
Calino, qu'il ne fait que des paysages
d'hiver pour ne pas se donner la peine de
mettre des feuilles aux arbres.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2374 du 27 septembre 1902.

Mort de la Reine des Belges : son portrait. — Sa résidence à Spa. — Les obsèques.

Saint-Sébastien : Résidence de la Cour d'Espagne. — Alphonse XIII et la famille royale. — Avant la bénédiction d'un drapeau. — Le château de Miramar. — La sortie de l'église.

Au château de Josselin : Les hôtes du duc de Rohan après la représentation du « Par-don de Ploërmel ».

Colombie : Vue de la ville de Panama. — Le port de Colon. — Entrée du Canal. — Les révolutionnaires occupent le chemin de fer. — Intervention des Américains. — Leur débarquement. — L'insurrection du Venezuela. — La misère à Caracas. — Le président Castro. — Palais du Président.

Dans la Corréze : Gimel. — Les cascades. — Femme du pays. — Une chute d'eau. — L'étang Laborie.

Théâtre en plein air : Représentation à la Mothe-St-Héray du drame « Blancs et bleus ». — Lancement du « Kléber », à Bordeaux. — Le vice-roi des Indes à Madras.

Secte religieuse anglaise : Le Christ Pigotte. — Sa résidence à Clapton. — Première sortie de la Reine de Hollande après son rétablissement. — Le général Colonieu le lieutenant de Saint-Guilhem. — Monument des mobiles à Montauban. — Le champion Zimmerman.

Roman illustré : *L'Enjeu du Bonheur*, par M. Poncevrez.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
Mme Emmeline Raymond.

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées; un an, 14 fr. : 6 mois 7 fr. ; 3 mois 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an 25 fr. ; 6 mois, 13 fr. 50 : 3 mois 7 fr.

LECTURES POUR TOUS

Les *Lectures pour Tous* ont aujourd'hui atteint le tirage considérable de plus de 175,000 exemplaires. D'où vient ce succès sans précédent ? C'est que, traitant sous une forme toujours vivante et pittoresque les sujets les plus variés, faisant en outre une large part aux œuvres d'imagination, romans ou nouvelles, l'attrayante revue illustrée publiée par la Librairie Hachette et Cie est vraiment la revue de famille, répondant aux aspirations de tous ceux qui recherchent dans la lecture tour à tour une instruction et une distraction d'esprit.

Voici le sommaire du n° de *Septembre* des *Lectures pour tous* : Les Couvents du XVIII^e siècle, Ecole de la Vie du Monde. Esclave hier, Grand Homme aujourd'hui :

La Confession d'un Nègre aux Etats-Unis. — Les Soldats dans le Parc, Marche anglaise, par Lionel Monckton. — Le Théâtre en plein air. — Les Enfants ont-ils du génie ? — Capitaines courageux, roman. — Petite-Fille de Cendrillon, nouvelle. — Le Pôle Nord à volonté : Emploi nouveau de la glace dans le commerce. Les Peuples peints par leurs idoles. — L'arme des Cavaliers de la Prairie.

Abonnements. Un an : Paris, 6 fr. ; Départements, 7 fr. ; Etranger, 9 fr. — Le N° 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

79, rue de la République.

Tous les soirs, spectacle varié,

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Le nombreux public qui se presse tous les soirs au concert du cours Lafayette a rarement eu l'occasion d'applaudir une troupe homogène et mieux choisie : Thérèse Viotty, Elvire Vallès, Fernande Brard, Mlle Ditot, Yvette Quettier, Durand-Ulrich, Dumoraize, Milles, Brévannes, dispensent la joie. Les créations qu'ils ont faites dans *Diane s'amuse*, la spirituelle fantaisie de MM. Couturet et Vallès sont remarquables.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Guignol à Madagascar, pièce comique en 7 tableaux.

Dimanches et fêtes, matinées de famille à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les soirs, spectacle-concert, attractions, grands ballets divertissements, dansés par Mlle Kiado, première danseuse de la Scala de Milan; Mlle Bertoglio, première danseuse travestie du théâtre du Châtelet de Paris, maîtresse de ballet, et toutes les dames du corps de ballet.

BULLETIN FINANCIER

Le marché débute dans des conditions peu favorables. Les offres sont nombreuses les causes de cet état que nous constatons hier subsistent, aussi les rentes sont toujours faibles.

Cependant notre 3 0/0 qui débute à 99.25 se raffermir un peu en clôture, il reprend le cours de 100.07, le 3 1/2 0/0 fait 101.37. Les actions de nos établissements de Crédit ne sont pas touchées par la lourdeur qui règne sur nos rentes et les autres fonds d'Etat. La Banque de Paris se tient ferme à 1064 ; le Crédit Foncier à 744 ; le Crédit Lyonnais cote 1086 ; le Comptoir National d'Escompte passe à 579 et la Société Générale est des plus solides à 620.

Par contre nos Chemins français qui sont un peu à l'unisson de nos rentes sont aujourd'hui un peu plus faibles. On traite le Lyon à 1445 ; le Nord à 1852 ; l'Orléans à 1530.

Il en est de même des rentes étrangères qui sauf l'Extérieure qui reprend de 0.22 à 86.92, sont un peu moins bien tenues. L'Italien vaut 102.30 ; le Portugais 30.85 ; le Serbe cote 75.65 ; le Turc fait 28.65 et la Banque Ottomane 584.

Le Serbe conserve son cours précédent de 3850.



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

† Sont adoptés par les Dames du monde entier pour adoucir, velouter, blanchir la peau du visage et des mains. †

Se méfier des contrefaçons et imitations



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.



APPROBATION DE
L'ACADEMIE DE MEDECINE

ANÉMIE, CHLOROSE
(PÂLES COULEURS)

VÉRITABLES
Pilules
DU
D. BLAUD

UNE DES PLUS SIMPLES,
DES MEILLEURES ET DES PLUS
ÉCONOMIQUES PRÉPARATIONS
FERRUGINEUSES

Professeur BOUCHARDAT
(Form. Mag. P. 313)

Les pilules ne se détaillent pas, mais se vendent en flacons de 100 et 200 pilules au prix de 3 et 5 fr. Chaque pilule porte gravé le nom **BLAUD**

120 Se trouvent dans toutes les Pharmacies.

Le propriétaire-gérant : V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & Cie, rue B. Hecordière, 14, Lyon.

HYGIÈNE, CONSERVATION, ACCROISSEMENT
et **BEAUTÉ** de la **CHEVELURE**
Aucune **AFFECTION** du **CUIR CHEVELU**
ne résiste à l'emploi du Merveilleux
PÉTROLE HAHN
Antiseptique Souverain
contre la **Chute des Cheveux**
et pour **FORTIFIER la CHEVELURE des ENFANTS**
FLACONS : 2^{fr}50, 4 fr. et 10 fr. : Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs, etc.
REFUSER LES IMITATIONS ET LES CONTREFAÇONS
Gros : **F. VIBERT, 47, Avenue des Ponts, Lyon.**



Croix Verte Française
SOCIÉTÉ DE SECOURS AUX MILITAIRES COLONIAUX
Maison de convalescence de Sévres
LOTÉRIE
Autorisée par Arrêté Ministériel du 10 juillet 1902. — Tirage : le 15 Mai 1903
Gros Lot : **100.000 Francs**
1 Lot de 10.000 fr. 10.000 fr. | 30 Lots de 500 fr. 15.000 fr.
5 — 1.000 fr. 5.000 fr. | 200 — 100 fr. 20.000 fr.
237 Lots : 150.000 fr. — Tous les lots sont payables en argent. — **LE BILLET : UN FR.**
En vente à l'**AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON**
Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 par quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

G^D HOTEL DU GLOBE
21, Rue Gasparin, LYON
(PRÈS BELLECOUR)
Prix modérés — Eclairage électrique

On recommande la
FABRIQUE DE FLEURS
d' **FUGIER-BRETON**
Avenue de l'Archevêché, 1, LYON
pour sa spécialité de Fleurs d'église, ses
assortiments en Vases, Flambeaux, cilleu-
ses et Couronnes mortuaires.
Envoi franco de l'Album sur demande affranchie

MARIAGES RICHES
ei pour toutes positions. On ma-
rie dames et demoiselles gratui-
tement. S'adresser : **Sage, 8, rue**
Paul-Chenavard.

DEMANDEZ
dans toutes les Epiceries
BISCUITS Vanillés

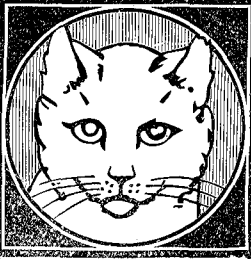
L. ROCHE
DÉPOT :
6, Rue de Jussieu, 6

BUREAU DE PLACEMENT
Anc. M^{son} **ALBERT**
28, rue Ste-Hélène
Empl. et servit. sérieux, Vente et
achat de Fonds de commerce

On s'abonne sans frais à tous les journaux
AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

M. CADART
Dentiste
Quai de la Charité, 1, au 1^{er}, LYON
DENTS ET DENTIERES PERFECTIONNÉS
Leçons de
PEINTURE ET MODELAGE
M^{me} JUNG-DANIEL
65, rue Victor-Hugo, LYON

SAVON LE CHAT
MARQUE LA PLUS REPAUNDE
LE MEILLEUR DES SAVONS DE MÉNAGE
"EXTRA-PUR" GARANTI



CAOUTCHOUC
dans toutes ses Applications
T. GONTARD
18, Rue Victor-Hugo, LYON
TÉLÉPHONE : 72
Spécialités de **VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

AU MIMOSA
Modes et Nouveautés
274, Avenue de Saxe, 274
près le cours Gambetta
Un escompte de 5 % est accordé à
toutes les lectrices du *Passe-Temps*

GRANDE ET BELLE
MAISON à vendre élev. s. caves
voûtées, r. de chauss. et
4 étages, ang. 3 rues, const.
en pierre, parquet en chêne. R. 12.145,
prix très avantageux, 30.000 comp.
Gros rapport, S'adr. à M. Quintin,
r. Moncey, 71, 11 à 4 h.

CORSET LYONNAIS
RÉPARATIONS
M^{me} RAGON, place Raspail, 4, LYON

ABONNEMENT à la LECTURE
Rue Constantine, 11 et
Passage des Terreaux, 22
Nouveautés, Mémoires, Auteurs an-
ciens et modernes. Location au
volume, au mois et à l'année.

MASSAGE MÉDICAL
8, rue Paul-Chenavard (entresol)
Traitement des rides par pro-
duit spécial. Traitement contre
l'obésité.

Office général de renseignements
Cabinet E. BÉBOUX
14, Bourg-de-Four, Genève
(Suisse)
Renseignements de toute nature,
enquêtes, recherches, achat et vente
de propriétés et de fonds de com-
merce. Associations, régie d'immeu-
bles, recouvrements judiciaires et
amiables. Missions. Célérité et dis-
crétion.

Anc. M^{re} **VIENNET, Fondée en 1837**
PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & C^{ie}
Envoi franco Catalogue illustré

ON DEMANDE une bonne
machine
à vapeur pouvant faire 60 che-
vaux environ. Ecrire à M. Bonnet,
8, rue de la Lône, à Lyon. Très
pressé.

La Vue comme à 15 ans
Ce n'est que chez **Georges, 64, rue**
de la République, que l'on trouve
les véritables verres cristalloïdes,
Pince-nez, Lunettes nickelés, 1 fr. 50.
contre mandat, 1 fr. 60. — Indiquer
âge myopes numéros.

LOTÉRIE DE GAP
Pour la construction d'un musée à GAP (Hautes-Alpes)
200.000 Billets seulement
LA PLUS AVANTAGEUSE DES LOTÉRIES
Gros Lot : **20.000 fr.**
et un grand nombre d'autres lots de 5.000, 1.000, 500 et 100 fr.
formant ensemble **40 000 fr.** de lots, tous payables en argent.
TIRAGE : 28 DÉCEMBRE PROCHAIN
UN FRANC LE BILLET
S'adresser ou écrire à l'**AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, 14, Lyon**
Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour
quatre billets seulement. — Vente en gros. — Remise aux marchands.

LE WAGON
INDICATEUR DES CHEMINS DE FER DE
30 c. PARIS à LYON et à la MÉDITERRANÉE **30 c.**
ET INDICATEUR OFFICIEL DES
Compagnies de l'Est de Lyon et de l'Ouest Lyonnais
SERVICE D'ÉTÉ
En vente à l'**Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON**
et dans ses Succursales, Librairies, Bureaux de tabac et Gares